



© Louis Barsiat



© Guillaume Perret



© Benoîte Fanton

Le théâtre est fleuri par :



Théâtre La Visite de la vieille dame

Friederich Dürrenmatt
Nathalie Sandoz

Vendredi 24 **avril** - 20h
Samedi 25 **avril** - 19h

Théâtre Toute intention de nuire

Adrien Barazzone / L'homme de dos
Mardi 5 **mai** - 20h

Danse, jeune public dès 5 ans Le Murmure des songes

Kader Attou / Cie Accrorap
Samedi 9 **mai** - 17h

À l'affût

Cie de l'Impolie

Mercredi 1^{er} **avril** 2026, à 20h

Théâtre
Durée: 1h20

Avec

Jeanne Dailler
Pénélope Guimas
Juliette Tracewski
Samuel Padolus
Patric Reves
Pierre Gervais

Conception, dramaturgie et écriture

Juliette Vernerey
Lionel Aebischer

Mise en scène

Juliette Vernerey

Travail corporel

Maky Grochain
Juliette Vernerey

Scénographie

Nicole Grédy

Costumes

Célien Favre
Zoé Marmier

Création lumières et vidéo

Mathias Roche

Régie lumière et régie générale

Louis Schneider

Création et régie son

Stéphane Mercier

Accompagnement artistique

Oscar Gómez Mata

Administration, production et diffusion

Bureau Vanessa Lixon

Production

ParMobile

Oscar Gómez Mata – Compagnie l'Alakran, Genève

En coproduction avec

le TPR (Théâtre populaire romand)
Centre neuchâtelois des arts vivants, la Chaux-de-Fonds

le Théâtre du Loup, Genève

la Compagnie de l'Impolie, la Chaux-de-Fonds

Avec le soutien de

Loterie romande Neuchâtel

Canton de Neuchâtel

BCN Fondation culturelle

Fondation Casino de Neuchâtel

Ville de la Chaux-de-Fonds

Ville de Genève

République et Canton de Genève

Fonds transformation

Schweizerische Interpretenstiftung

une fondation privée genevoise

RENCONTRE AVEC JULIETTE VERNEREY, METTEUSE EN SCÈNE LA PÉPINIÈRE - 14 MAI 2024

Juliette Vernerey, bonjour et merci de nous accorder ce moment. Le spectacle est décrit comme un « thriller polaire », très ancré dans l'actualité, en lien avec le réchauffement climatique et le rapport de l'humain avec le vivant au sens large. Comment est venue l'idée de monter un spectacle autour de ce thème ?

Juliette Vernerey : Comme le dit justement Clément Rosset : « Rassurons-nous tout va mal ». Notamment du point de vue de la considération du vivant et de l'hégémonie dévastatrice de la race humaine sur toutes les autres. C'est terrible et cela m'intéresse. En novembre 2021, je découvre le travail du photographe animalier Vincent Munier. Cela me bouleverse. C'est un véritable choc pour moi. Je réalise à quel point nous sommes complètement déconnecté-e-s du vivant. Bien sûr cette prise de conscience n'est pas nouvelle, mais cette fois elle me touche au plus profond de moi-même. Je suis un instant traversée par une chaleur douce liée à la joie d'être vivante mais aussi un profond désespoir. Comme le dit Vincent Munier : « Montrer la beauté ne suffit plus. Il faut qu'il y ait des chocs désormais. Soit par le beau soit par le terrible. Il faut qu'il y ait des chocs pour qu'il y ait une révolution intérieure des gens. Qu'on se rende compte, qu'on se réveille ». Suite à cette découverte, je me plonge dans le phénomène de l'anthropocène, autrement dit « l'âge des humains » ou « le désordre planétaire inédit ». Le sujet est vaste et il me faut trouver une porte d'entrée. Je décide de m'intéresser à l'expérience de l'affût. Je regarde alors le film *La Panthère des neiges* et une question me taraude : Et si Marie Amiguet, Vincent Munier et Sylvain Tesson ne nous avaient pas tout dit ? Et s'ils avaient tué une panthère par accident avant de nous en montrer une ? Et s'ils avaient fait plus de mal que de bien en allant là-bas ?

Le spectacle s'intitule donc *À l'affût* et l'angle que vous avez choisi questionne la définition même du mot « affût », entre le fait d'attendre et de rechercher quelque chose aussi en soi. Comment retranscrire cette forme de tension dans le spectacle ?

Je me suis interrogée sur ce qu'est l'affût pour moi ? Peut-être une attente active ? Une lenteur habitée ? Un échec possible et autorisé ? L'amour déployé ou une joie et une liberté retrouvées ? Je vois l'affût comme un levier d'action permettant de considérer autrement le fait d'être vivant-e. Un endroit propice où se positionner pour observer d'un autre point de vue le monde. L'affût est déjà révolutionnaire puisqu'il permet de prendre du recul et de se mettre en état d'observateur-ice-s. Il offre en tous cas un changement de regard. C'est ce qui m'intéresse dans mon travail : proposer un changement de regard et d'attitude. Il s'agit en fait de résistance. L'affût est un acte de résistance au pouvoir et à la marchandisation du monde actuel. À partir de là, j'ai construit un récit qui me permettait d'être cette observatrice et de tendre avec humour, mais sans complaisance, le miroir de notre humanité en mal de penser sa place dans le vivant. La pièce est traversée par cette phrase de Sylvain Tesson : « Le silence des bêtes est la double expression de leur dignité et de notre déshonneur. Nous autres, humains, faisons tant de vacarme... ».

Pour répondre plus concrètement à la question, cette forme de tension est retranscrite au plateau par le rythme qui est fondamental. La pièce est rythmée par des scènes de vie assez bruyantes et de vrais moments de silence. Les spectateur-ice-s sont embarqué-e-s dans un tourbillon où les frontières entre fiction et réalité explosent, les codes se multiplient et s'entremêlent, le récit rebondit, se tord, pour finalement taper juste, tenter de toucher en plein cœur le ou la spectateur-ice, véritable partenaire de jeu. Au plateau, les acteur-ice-s sont à l'affût des spectateur-ice-s qui sont à l'affût des acteur.ice.s : on joue à « l'observateur-ice observé-e ».

Vous traitez du vivant dans ce spectacle d'arts vivants, précisément. Vous évoquez un « regard volontairement naïf ». Qu'est-ce qu'un tel regard peut apporter à la réflexion, avec cette idée d'« utopie joyeuse » ?

Le regard volontairement naïf que je porte sur les choses et une manière d'élargir ma façon de regarder le monde. Je me pose souvent la question : Notre monde ne fonctionne plus, qu'est-ce qu'on peut faire ? Ou plutôt, qu'est-ce qu'on veut vraiment ? Qu'est-ce qu'on choisit ? Pour moi, et ce sont les points forts que je tente d'insuffler de manière subtile dans mon travail, je choisis la poésie, parce que c'est ce qui fait le sens de notre existence. Oublier la poésie ce serait oublier ce que nous sommes au plus profond de nous-même. Je choisis l'humour et la joie, parce qu'ils sont résistance. Je choisis aussi la désobéissance. Comme je peux, par-ci par-là. Je choisis, quand c'est nécessaire, de trahir les injonctions, les politiques. Je choisis de rester en mouvement. Je choisis de sortir de notre patho-adolescence, c'est-à-dire notre manque de réciprocité et d'humilité. Je choisis d'essayer, je dis bien d'essayer, d'oublier mon ego comme on oublierait son parapluie, simplement parce que les autres sont plus joli-e-s. Je choisis de réapprendre à accueillir et élargir nos cercles d'identité.

Je choisis de prendre soin du vivant et de notre rapport au vivant. Je choisis la réconciliation entre les hommes et les femmes, c'est-à-dire le travail d'équilibre masculin-féminin chez chaque être humain. Je choisis de raconter de nouvelles histoires, qui ne font pas encore une fois appel aux mêmes ficelles apocalyptiques, ultra violentes et masculines. Et je choisis d'accepter la mort (y compris la fin de notre monde) parce que c'est la lumière complémentaire et pour se donner l'occasion de bien vivre ce qui nous reste à vivre.

Enfin, il faut savoir qu'en tant que spectatrice, je n'aime pas recevoir un discours moralisateur qui finalement m'inhibe et m'empêche d'agir. Chargée de tout ce qui se trame dans le monde, je cherche donc toujours à créer des récits qui font appel à un aspect plus sensible de l'esprit, plus intuitif et offrent la possibilité au public de « repenser » par soi-même et d'opérer, je l'espère, un changement, même minime.